

# A Bruxelles, les femmes ne sont pas à leurs affaires

**Le baromètre de l'entrepreneuriat féminin bruxellois n'est pas rassurant.**

**Manque de financement ou peur du risque, les freins restent nombreux.**

**Des mesures seront prises pour amener plus de femmes à se lancer à l'eau.**

**E**n 2015, à la demande de Didier Gosuin, ministre bruxellois de l'Économie, un "baromètre" prenant la température de l'entrepreneuriat féminin en Région bruxelloise a livré des enseignements peu encourageants. Alors que le taux de participation active des femmes est déjà largement minoritaire en Europe, la Belgique et Bruxelles en particulier semblent encore plus à la traîne. La décision a dès lors été prise de tenter de redresser la barre pour, au moins, revenir à hauteur de la moyenne européenne d'ici 2025. D'autant plus que diverses analyses indiquent que l'économie et le phénomène des start-up, en ce compris dans des secteurs à forte composante high-tech, gagneraient à ce que les femmes prennent une part plus active.

## Un baromètre et maintenant quoi ?

Le baromètre a le mérite de livrer un état des lieux. L'exercice sera répété tous les deux ans afin "de déterminer où sont

les freins, si de nouveaux problèmes ont surgi, comment adapter les mesures qui n'ont pas marché", indique Didier Gosuin. Dès à présent, les acteurs de l'accompagnement à l'entrepreneuriat sont invités à "mieux prendre en compte la problématique du genre".

Didier Gosuin rappelle les engagements pris dans le cadre du Small Business Act : définition d'objectifs en termes de formation et d'accompagnement, "charte" en matière de financement afin que le secteur bancaire prenne davantage les projets de femmes au sérieux, projets de sensibilisation, mise en avant des modèles de réussite, promotion des études STEM (sciences, technologies, ingénierie, maths) auprès des filles... "Ce n'est pas une révolution en soi mais une action au quotidien. Il faut changer les regards, implanter un changement progressif de mentalité et d'attitude."

## Agir là où cela coince

La volonté est aussi d'agir sur des freins à la fois plus profonds et plus invisibles. "Les femmes sont en attente de formations et d'informations, hésitent davantage à recourir à certaines formes de financement", résume Azghoud, de la plate-forme Women in Business (Impulse.brussels). En cause ? "Un bagage moins orienté gestion, finance et économie, une attitude plus prudente, davantage d'aversion au risque, un manque criant de "role models" et de mentors féminins."

Mais une fois bien formées, bien encadrées, les sociétés créées par les femmes s'avèrent plus stables et pérennes.

Le chemin de la scale-up est plus lent et la recherche d'internationalisation moins systématique, mais cela est compensé par la stabilité. Trois points clés ont été identifiés : favoriser une plus grande implication des femmes dans la transformation numérique de tous les secteurs d'activités, instiller aux entrepre-

# 28%

## INDÉPENDANTES

En Région bruxelloise, le pourcentage de femmes ayant un statut d'indépendante est de 28 %, contre 33 en Wallonie et en Flandre.

neuses le goût de l'internationalisation, les encourager à suivre des formations en finances et gestion d'entreprise afin d'améliorer la qualité des dossiers présentés aux investisseurs potentiels. Pour l'export, Brussels Invest&Export et la plate-forme Women in Business comptent développer des réseaux de femmes à l'international.

## Les femmes et l'argent

L'un des points d'action concerne l'attractivité des mécanismes de financement. Il faut à la fois changer le regard de ces structures (banques, business an-

# 3,1%

## TAUX D'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ

La Belgique est sous la moyenne européenne (5,5 %), tout comme pour la création et la gestion de start-up (13,7 % de femmes contre 15 % en UE).

gels, capital-risqueurs) pour qu'ils prennent plus au sérieux des projets féminins mais aussi changer le regard des femmes sur les atouts du financement. Depuis quatre ans, le club Women Business Angels de Be Angels tente de donner davantage le goût d'investir à des femmes. Avec un certain succès. "Avant la création du club, les femmes ne représentaient que 3 % de l'ensemble des business angels de notre réseau. Et elles n'investissaient pas", témoigne Claire Munck, CEO de Be Angels. "Aujourd'hui, elles sont 15 % et elles investissent" – même si, pour l'essentiel, ce sont encore de petites sommes.

Le principe du "pot commun" (vingt business angels misent chacun(e) 10000 euros par an) s'avère efficace. "Trente dossiers sont ainsi gérés chaque année. Ces groupes sont aujourd'hui constitués pour moitié de femmes", indique Claire Munck. Quels furent les déclencheurs ? Les formations organisées, le principe du "pot commun", l'entrée de femmes au comité d'investissement, des liens tissés avec des structures d'accompagnement tierces, l'ouverture du réseau à de nouveaux secteurs (entrepreneuriat social, luxe, jeux vidéo, applis...).

A l'occasion d'un événement organisé la semaine dernière par Be Angels et Women in Business, quelques recommandations ont été formulées afin d'activer une série de leviers : définir le rôle des banques, multiplier le nombre de business angels femmes, renforcer les structures d'accompagnement des femmes entrepreneuses, multiplier les événements faisant la promotion de l'investissement et des formations à l'investissement, mieux communiquer au sujet de celles qui sont déjà entrepreneuses ou business angels.

**Brigitte Doucet**

# 43%

## TAUX D'ACCÈS À LA PROFESSION

Les choses évoluent puisqu'on compte 43 % de femmes ayant une maîtrise en gestion via le jury central. Il y a peu, le score n'était que de 30 %.

### Épinglé

#### High-tech mais aussi low-tech

**Accompagnement.** Encourager les femmes à lancer des projets high-tech et numériques passe notamment par des événements tels le hackathon "So féminin, So TIC", organisé récemment par Sharify et la plate-forme Women in Business. L'occasion pour elles d'oser, à peu de frais, et de se laisser mordre par le virus. Quelques chiffres de l'événement : plus de 60% des 52 participants furent des femmes (juristes, enseignantes, spécialistes en marketing ou business development, en ressources humaines... mais pas de développeuses ou de Web designeuses). Dix-sept idées ont été "pitchées" le vendredi soir, dont douze proposées par des femmes. Six équipes mixtes (cinq pilotées par des femmes) se sont constituées lors de ce week-end. Si l'un des points clé du plan bruxellois est de favoriser l'inclusion active des femmes dans la transformation numérique et le high-tech, il faut aussi, selon certains acteurs – féminins – de l'accompagnement, "*revaloriser les secteurs et les thèmes entrepreneuriaux qui attirent essentiellement les femmes – le social, l'économie circulaire, l'aide à la personne...*", affirme Isabella Lenarduzzi, directrice de Jump. "*L'accent est trop mis sur les secteurs qui attirent les grosses levées de fonds. Que valorise-t-on surtout dans nos sociétés ? Le projet de vente d'un bavoir de type nouveau, imaginé par une femme, ou le logiciel d'e-commerce qui va permettre de le vendre ?*". Toutefois, les frontières sont en train de bouger. Ainsi, la sous-valorisation du secteur de l'accompagnement à la personne regagne un peu de galons sous l'effet de l'arrivée de solutions high-tech (applis, Internet des objets, intelligence artificielle...). Et le lifetech, les sciences du vivant, où les femmes sont très présentes, est aussi une destination de choix. **BD**